
Le théâtre français : Horace

Numéro d'inventaire : 2015.8.5576

Auteur(s) : Pierre Corneille

Type de document : couverture de cahier

Imprimeur : Imp. Vve AUGUSTE GODCHAUX

Période de création : 1er quart 20e siècle

Collection : COLLECTION GODCHAUX

Inscriptions :

- lieu d'impression inscrit : 133, Boulevard de Charonne, Paris
- texte manuscrit : Charles Lafon

Matériau(x) et technique(s) : papier | chromolithographie

Description : Couverture de cahier en papier beige. La bordure supérieure est dentelée.

Image chromolithographiée sur la 1ère de couverture. Texte imprimé en noir sur la 3e et la 4e de couverture.

Mesures : hauteur : 22,4 cm ; largeur : 17,5 cm

Notes : Couverture appartenant à une série non numérotée sur le thème du théâtre français, produite par l'imprimeur-éditeur Godaux. À l'intérieur et sur la 4e de couverture, extrait de l'Acte III, scène 6 de "Horace" de Corneille.

Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Art dramatique

Représentations : scène : comédie

Cahier de *Devoir*

Appartenant à *Charles Lafon*



Horace

LE vieil HORACE, SABINE, CAMILLE, JULIE

LE vieil HORACE

Nous venez-vous, Julie, apprendre la victoire ?

JULIE

Mais plutôt du combat les funestes effets.
Rome est sujette d'Albe et vos fils sont défaits ;
Des trois les deux sont morts, son époux seul vous reste.

LE vieil HORACE

O d'un triste combat effet vraiment funeste !
Rome est sujette d'Albe : et pour l'en garantir
Il n'a pas employé jusqu'au dernier soupir !
Non, non, cela n'est point ; on vous trompe, Julie ;
Rome n'est point sujette, ou mon fils est sans vie :
Je connais mieux mon sang, il sait mieux son devoir.

JULIE

Mille de nos remparts comme moi l'ont pu voir.
Il s'est fait admirer tant qu'ont duré ses frères ;
Mais comme il s'est vu seul contre trois adversaires,
Près d'être enfermé d'eux sa fuite l'a sauvé.

LE vieil HORACE

Et nos soldats trahis ne l'ont point achevé !
Dans leurs rangs à ce lâche ils ont donné retraite !

JULIE

Je rien voulu voir après cette défaite.

CAMILLE

O mes frères !

LE vieil HORACE

Tout beau, ne les pleurez pas tous :
Deux jouissent d'un sort dont leur père est jaloux.
Que des plus nobles fleurs leur tombe soit couverte ;
La gloire de leur mort m'a payé de leur perte.
Ce bonheur a suivi leur courage vaincu,
Qu'ils ont vu Rome libre autant qu'ils ont vécu,

(Voir la suite au verso de la Couverture)